

# Mots du Président



C'est avec un réel plaisir que je vous présente le premier numéro de Keiko, revue informatique de la ligue de Provence aikido FFAB.

Keiko (entraînement, étude), reflète pour moi le sens réel de notre discipline qui est avant toute chose une pratique corporelle.

L'aïkido et notre fédération en particulier traversent actuellement des moments de troubles et de perturbations dus sans doute à la disparition de Maître TAMURA autour de qui je rappellerai la FFAB a été créée.

Celle-ci fête cette saison ses 30 ans d'existence et c'est de notre devoir à tous de continuer la transmission, la réflexion sur le chemin que Senseï nous a tracé, sans pour autant nous renfermer sur nous-même.

J'espère ainsi qu'au travers des différents articles proposés vous trouverez certaines réponses aux questions que vous vous posez, notamment pour ceux d'entre nous qui n'ont pas connu Maître TAMURA.

Cette revue se veut être aussi le lieu d'expression de nos différentes commissions techniques et jeunes afin d'expliquer aux pratiquants le sens que nous voulons donner à nos différents stages de ligue.

Keiko sera un lieu de réflexions pour chacun et j'invite tous ceux qui le désirent à nous communiquer des idées d'articles pour les prochains numéros.

Pour ses débuts Keiko rendra un vibrant hommage aux personnes marquantes de notre ligue qui nous ont malheureusement quittées durant cette bien triste année 2012.

Pierre Charrié, Serge Sollé et Jean Luc Fontaine tous trois C.E.N FFAB, aikidokas de haut niveau à qui nombreux d'entre nous devons beaucoup.

Se souvenir et ne pas les oublier pour continuer le travail qu'ils ont commencé pour le consolider et le pérenniser.

Pratiquants avant tout, nous devons le rester et c'est avec ces quelques mots que je vous souhaite une bonne lecture et vous donne rendez-vous sur nos tatamis pour une nouvelle et riche saison.

*Fabrice Cast 5°dan Aïkikai CEN FFAB (Président ligue de Provence)*



C'est le dimanche 1er juillet, en présence de tous les adhérents de la section aikido en tenue et de toute sa famille que l'AS.CEA Cadarache, à l'initiative de son Président Alain BOUYSSIE a rendu un hommage émouvant à Pierre CHARRIE, professeur émérite d'Aïkido, 7<sup>ème</sup> dan, récemment disparu. Après une courte cérémonie où chacun a pu exprimer en quelques mots toute l'admiration, l'affection et l'amitié qu'il portait à Pierre, le moment était venu pour Jérôme, petit fils de Pierre, de retirer le drapeau de l'A.S. masquant une plaque commémorative avec l'inscription « DOJO PIERRE CHARRIE ». Moments intenses d'émotion, de recueillement, remerciements chaleureux de la famille, très touchée par ce geste généreux du bureau directeur de L4AS. En accord avec la section judo et la Direction du centre. Un cours d'Aïkido dirigé par Claudine Pozo et Jean Peybernès avec remise de grades suivait cette cérémonie. Puis un repas pris en commun au son des guitares clôturait cette sympathique journée qui restera gravée dans nos cœurs.

*Alain BOUYSSIE, Président de l'AS. CEA*

Hommage à Pierre, un ami qui nous a quittés en janvier 2012.

LUI, l'énergie personnifiée, le guerrier, notre « bible » en termes japonais d'aïkido, incollable sur la tradition et l'étiquette de la discipline. Il était celui qui ramenait sur le vrai chemin, en corrigeant nos erreurs, à l'image de Tamura Senseï, son maître.

Bordelais d'origine, garçon enjoué et dynamique, à l'esprit vif, nous ménageant toujours une pointe d'humour dans ses propos.

J'ai fait sa connaissance sur les lieux de nos activités professionnelles, dans l'installation RAPSODIE, il y a 47 ans. Avec son passé de judoka, et sa mission de moniteur de close combat aux armées, je découvris en lui quelqu'un de très averti sur les Arts Martiaux et notamment sur cette discipline qui le passionnait, l'AÏKIDO.

Monter avec lui sur un tatami fut pour moi la révélation d'une discipline sincère, noble et spirituelle. Je suivais avec attention ses conseils et acceptais les observations ou remarques sévères, qui étaient nécessaires à la bonne pratique.

Et puis, Pierre, grâce à son travail et quelques facultés naturelles, a été rapidement titulaire des brevets d'état 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> degrés d'enseignant d'aïkido, ce qui était valorisant pour les pratiquants du dojo de Cadarache. Il me disait souvent vouloir préparer sa succession. En ce sens, il a parfaitement réussi en formant ses deux élèves, nos deux enseignants actuels : Jean et Claudine, gradés tous deux et compétents. Loin de vouloir le remplacer dans ses fonctions, ils sont là pour poursuivre son œuvre.

*André Vergier*

Pierre, je suis arrivée dans ton dojo, il y a déjà 12 ans. J'avais pratiqué dans l'autre fédération, mais mon premier enseignant m'avait appris que le professeur et l'ambiance du dojo sont les plus importants.

J'ai trouvé dans ton dojo, à la fois, rigueur, fidélité à l'enseignement de ton maître et ami : Tamura Senseï, sérieux dans la pratique mais aussi joie de transmettre ta passion. Le dojo n'était pas replié sur lui-même mais ouvert à la vie de la discipline : souvent tu avais des réunions le weekend et tu ne manquais pas de nous en parler avec des anecdotes. Bien sûr, le plus important pour toi, c'était transmettre ce que tu avais appris de Tamura Senseï car tu ne t'es toujours considéré que comme un de ses élèves, même si tu étais un des plus hauts gradés de la Fédération. Les ennuis de santé étaient déjà nombreux et malgré eux, tu étais toujours présent. J'ai eu la chance de t'approcher d'un peu plus près en étant secrétaire puis présidente du club... puis tu m'as poussée vers l'enseignement.

Tu laisses un grand vide, qui nous fait avancer par nous-mêmes, en gardant les principes que tu nous as inculqués et qui sont si importants dans la vie d'un être humain

*Claudine*

## Homages

## Serge Sollé

C'est quelque chose de cruel que de dire adieu à un camarade, à un ami aussi cher que tu l'étais Serge.

1<sup>er</sup> ami du monde de l'Aïkido, tu l'as été pour moi et pour beaucoup d'entre nous et nombreux sont ceux qui grâce à toi ont aimé notre discipline si belle, si généreuse.

C'est en 1977 que je t'ai rencontré pour la 1<sup>ère</sup> fois dans le dojo de Jean Paul Moine. Je crois que le dynamisme des cours et la petite compétition que l'on se faisait à l'époque ont été les 2 vecteurs qui m'ont lancé dans l'activité. Cette rencontre a été le 1<sup>er</sup> des souvenirs, des bons souvenirs que je garde et je m'en rappelle encore parfaitement. C'était lors d'un cours de début de saison, je portais une ceinture bleue de judo et tu t'en étais moquée en demandant aux autres élèves de se méfier. Il a alors fallu prouver que je pouvais tenir ma place avec des anciens de l'année précédente !

Dès cette 1<sup>ère</sup> année, nous avons été de tous les stages, de tous les entraînements chez Maître Tamura, chez Roberto Arnulfo, chez Mammy Rahaga, en compétition, dans l'émulation, pour préparer et passer nos grades, pour préparer et passer les brevets d'Etat puis pour œuvrer au développement de l'Aïkido dans la ligue.

Des souvenirs, j'en garde des dizaines, des centaines, le 1<sup>er</sup> stage à Marseille avec Roberto qui avait tellement secoué son Uke que l'on se demandait si on faisait bien de rester, le 1<sup>er</sup> stage à Sète avec Maître Tamura où les anciens ne voulaient pas travailler avec nous, jeunes débutants. Nous avons acheté des hakamas pour enfin, l'après-midi, pouvoir vraiment pratiquer. La visite des caves de Châteauneuf du Pape. Le cours au CSU qui a suivi m'avait semblé plus remuant.

En Aïkido, il n'y a pas de compétition, il paraît ! C'est faux ! Avec toi, c'était toujours la compétition ! Celui qui respirait par la bouche au lieu de respirer par le nez avait perdu. Il fallait toujours faire un suburi de plus que le voisin. Tu avais trouvé une barre en fer pour faire des suburis, j'ai passé un été à chercher un sabre aussi lourd !

Les temps ont peut-être changé mais j'ai l'impression que c'est cela qui nous a poussés à aller toujours de l'avant et je pense que sans toi, Serge, beaucoup d'entre nous n'auraient pas donné le meilleur d'eux-mêmes comme tu le faisais.

Ce goût de l'effort conjugué au goût de la bonne chère et du bon vin a été le ciment de notre amitié que de gros fous rires ont consolidé et la diététique n'a pas toujours été le premier de nos soucis car finalement être dense était pour nous un bon signe. Les moins de 80 kilos n'étaient pas admis chez Jean Paul !

Tes dernières préoccupations concernaient le stage de juin, la venue de Waka Senseï, concernaient aussi Shumeïkan Dojo et tu prêchais l'ouverture d'esprit nécessaire à notre pérennité.

Tu as toujours voulu exprimer le meilleur de toi-même quand bien même cela pouvait être difficile pour toi ces derniers mois.

Tu as toujours été pour moi le partenaire-adversaire idéal, celui qui oblige à aller au-delà de soi tout d'abord dans le dojo puis dans la vie autour de l'Aïkido.

Je m'aperçois aujourd'hui que tu étais l'Aïté parfait, la main d'en face, l'aiguillon qui force à travailler sur le fil du sabre, celui qui permet d'aller plus loin.

Serge, tu étais un guerrier, un vrai guerrier qui blessé continuait à lutter, en gardant une droiture pleine de ki, un Shiseï parfait.

Au paradis de l'Aïkido où tu vas retrouver Maître Tamura, Jean Yves, Pierre, René, il doit y avoir encore des problèmes à régler, des keïkogis à mouiller. Serge, tu vas encore avoir du travail sur la planche.

Emporte avec toi nos meilleures pensées et nos encouragements pour tous ceux chez qui tu vas mener le bal, tous ceux qui voudront travailler avec toi sur les tatamis célestes !

*Luc Bouchareu (texte lu lors des obsèques de Serge)*



## Hommages

# Jean Luc Fontaine s'en est allé

**Jean-Luc FONTAINE, un des membres fondateurs de notre fédération et un acteur pleinement impliqué dans la vie de celle-ci pendant plus de quatre décennies.**

Ayant découvert l'Aïkido à l'âge de 15 ans par l'intermédiaire de son professeur de judo à Barbentane, Monsieur PONCHON et en participant à des stages animés par Maître NORO, Jean-Luc FONTAINE commença à suivre l'enseignement de Maître TAMURA dès l'arrivée de celui-ci à Marseille en 1964.

Dès l'origine de notre fédération, Jean-Luc FONTAINE s'est pleinement investi dans la vie fédérale en participant à toutes les actions mises en œuvre par celle-ci, au sein de laquelle il occupa successivement différentes responsabilités pendant près de quatre décennies.

**Jean-Luc FONTAINE, un enseignant unanimement reconnu, respecté et apprécié**

Fidèle à l'enseignement reçu, respectueux envers ses maîtres, Jean-Luc FONTAINE a laissé une trace profonde.

Dans l'une des très (trop) rares interviews qu'il a données il indiquait ainsi que lorsqu'il a voulu créer un club à Avignon, il avait demandé à Maître TAMURA de lui envoyer quelqu'un pour faire les cours et que celui-ci lui avait répondu « eh bien, tu n'as qu'à les faire toi-même ! ».



Car au delà de ses grandes connaissances unanimement reconnues en Aïkido, Jean-Luc FONTAINE présentait la particularité d'être un budoka complet pour avoir atteint les grades remarquables de 5ème dan de Judo, 4ème dan de Iaïdo et 3ème dan de Kendo et il continuait, à côté de l'Aïkido, à enseigner les deux premières disciplines.

Pour écrire cet article j'ai interrogé Michel POUPLIER qui était l'un de ses proches amis pendant toutes ces années, participant avec lui à de nombreuses aventures fédérales et qui fut également le premier président du club de l'Aïkikai d'Avignon.

Il m'a transmis un texte émouvant dont j'ai extrait les lignes qui suivent:

*« Son enseignement simple et limpide laissait chacun sur son propre chemin après qu'il l'eut montré et en ait esquissé la trace.*

*Pas de grandes théories, pas de grands gestes, une efficacité simple comme le sabre qui jaillit de son saya.*

*Son creuset favori pour le développement de son enseignement était devenu les stage enfants. Proche de ces puits avides de connaissances, il pouvait y déverser son savoir et en juger l'acquisition sans la déformation du « oui, mais moi je... » si chère à l'adulte.*

**Jean-Luc FONTAINE, un homme simple, discret et fidèle à ses valeurs**

Denis GONTARD, qui fut le premier élève de Jean-Luc FONTAINE il y a plus de quarante ans, me disait que parmi les très nombreux moments qu'il avait partagés avec celui-ci, il en était un qui l'avait plus particulièrement marqué et il m'a rapporté l'anecdote suivante :

*« Le dojo de la Reine-Jeanne est depuis toujours un bâtiment très simple entouré d'immeubles habités par une population modeste.*

*Au cours des années la crise a peu à peu supprimé la mixité sociale et la diversité des habitants du quartier et celui-ci est peu à peu entré en voie de ghettoïsation.*

*Le dojo était donc devenu la lumière culturelle différente de ce quartier et Jean-Luc, qui avait connu les pères des actuels adolescents et enfants, y était respecté.*

*Un soir de printemps, un de ses élèves nous montre, fièrement, la belle mobylette qu'il avait eu en cadeau pour son anniversaire.*

*Cadenassée, il l'avait installée dans le hall d'entrée du dojo. A l'intercours, elle avait disparu.*

*Jean-Luc est sorti et s'est dirigé vers les grands frères, appuyés contre le mur en face du dojo et a interrogé ceux-ci qui n'avaient bien sûr rien vu.*

*Il leur a dit : " Nous fermons la porte pour ne pas voir celui qui va la ramener, mais à neuf heures, la mobylette*

*doit être là."*

*A neuf heures, la mobylette était devant la porte.*

*L'étiquette régit les relations mutuelles, et la hiérarchie se met naturellement en place quand l'étiquette est respectée. »*

*Pour ma part et si je devais retenir, parmi de nombreux autres, trois éléments de sa personnalité ayant marqué ses élèves, j'évoquerais sa simplicité, son humilité et son humanité.*

*Avec la disparition de Jean-Luc FONTAINE une bibliothèque s'est refermée car il était quelqu'un d'une grande culture mais aussi et surtout un homme rempli d'humanité s'en est allé.*

*La sensation de vide que crée son absence est lourde à porter pour sa famille ainsi que pour ses élèves mais je sais qu'il restera présent dans la mémoire et le cœur de tous ceux qui ont eu la chance de pouvoir le rencontrer et de faire un plus ou moins long bout de chemin avec lui.*

*Puissent tous ceux-ci continuer à nourrir leur Aïkido, sur et hors des tatamis, avec les préceptes qu'il dispensait et les valeurs qu'il prônait.*

**Jean-Marie BREZISKI** (Président de l'Aïkikai d'Avignon)

## **Hommage à mon ami Jean-Luc FONTAINE**

Bien sûr tout a été dit des compétences de Jean-Luc FONTAINE et des travaux qu'il a accomplis dans le cadre fédéral ...

Je voudrais parler ici au nom d'une simple amitié qui a perduré bien au-delà de nos 15 ans.

Ce qui nous a unis au départ, c'était la pratique du judo au sein de ce petit club de quartier dans la rue Joseph Brun, derrière la caserne des pompiers à Avignon.

C'était un judo subtil assez éloigné des compétitions que nous connaissons actuellement.

Puis nous avons rencontré deux hommes que l'aïkido avait bouleversés à des niveaux très différents, un des premiers transmetteurs en Provence fût Monsieur PONCHON, qui a donné son nom au club actuel de Barbentane. Notre seconde rencontre a été celle de Maître TAMURA et de son éblouissant enseignement.

Je suivais personnellement un parcours classique de bon lycéen puis d'étudiant en fac de lettres. Jean-Luc, de son côté, se formait au Brevet d'Etat de Judo et entamait des études de Kendo et de Iaido.

Mais surtout, mon ami se spécialisait dans des études liées à l'art et aux arts japonais plus particulièrement.

Ses compétences dans le domaine des lames étaient reconnues de tous et de nombreux antiquaires venaient requérir son expertise.

Sa passion s'étendit aussi au domaine de la peinture du XIXème siècle, particulièrement de la peinture provençale (et des maîtres provençaux) et des marines. Jean-Luc était, aussi pour moi, l'image de la parfaite fidélité au terroir. Ses terres agricoles de Barbentane, ses oliviers, ses abricotiers faisaient partie de son cœur.

Sa discussion toujours ouverte, nous faisait partager son amour d'une lame ou d'un boken, mais aussi son goût pour un litre d'huile d'olive extra-vierge ou d'un kilo de confiture d'abricots, fruit du savoir-faire de son épouse Hélène.

Mon Cher Jean-Luc tu vas nous manquer très fortement pour tous ces aspects qui faisaient ton humanité profonde et pour la lucidité de ton esprit critique qui nous évita d'innombrables erreurs.

Au moment si précoce et si peu prévisible de ton départ, je me tourne vers ton épouse Hélène, ta fille Christelle ainsi que toute ta famille pour leur présenter toutes mes condoléances et les assurer de ma toujours sincère et fidèle amitié.

**Jean-Paul AVY**

# COMMISSION TECHNIQUE



Cette fin de saison est le moment pour faire un bilan sur les actions engagées et les évènements passés.

Le décès de Maître Tamura est un tournant dans la vie de notre discipline et force est de constater que de nombreux pratiquants et professeurs de la ligue des 10 dernières années l'ont peu ou pas vu. Comment perpétuer son travail, ses recherches ?

Bien sûr, nous devons nous baser sur les propositions de travail qui ont été fixées par le collège technique de la fédération, nous appuyer sur les compétences de nos divers intervenants.

Nous avons également des devoirs : faire connaître les recherches et les textes de Maître Tamura, amener les pratiquants à aller ou retourner à Bras au dojo Shumeïkan, dojo construit dans le style traditionnel des dojos japonais et empli d'une ambiance bien particulière. Il nous faut aussi reprendre les recherches de Maître Tamura à notre compte.

Ses recherches qui constituent nos bases sont le relâchement, la globalité dans le mouvement, la martialité, le travail dans l'instant et l'adaptation à l'autre, son attaque, sa technique.

Les exercices de préparation constituent un pan de travail important que nous ne devons pas négliger.

Nous devons dans un deuxième temps lister également nos propres exigences de ligue: rester élève, travailler dans le sens du Keiko, développer ou conserver notre condition physique, notre mobilité.

Pour cela, il est nécessaire de nous fixer, nous c'est-à-dire tous les intervenants, des objectifs communs, diminuer peut-être le nombre de stages et d'intervenants, laisser de la place à tous ceux qui recherchent, amener ainsi plus d'élèves à participer à nos stages. Ceux-ci prendraient alors des formes diverses : à thème, ouverts à différents publics...

Ces stages pourraient être pré-réglés par les clubs, faciliter ainsi leur accession, leur gestion. Je pense qu'il serait intéressant aussi de remettre en place une école des cadres de formation ouverte à des recherches plus poussées, ouverts à d'autres disciplines, de proposer un ou deux « véritables » stages professeurs.

Ce sont ces objectifs que nous viserons la saison prochaine grâce au nouveau calendrier. Celui-ci permettra à tous les pratiquants de trouver les mêmes idées de travail exprimées de manière personnelle, de trouver une identité de pratique proposée au travers des recherches personnelles : de la variété des démarches à la singularité de notre étude.

Si une idée phare devait rester de ce texte, je garderai celle du « **rester élève** » et j'espère que chacun d'entre nous la gardera à l'esprit.

*Luc Bouchareu Shihan 6<sup>o</sup> dan Aïkikaiï (C.E.R ligue de Provence)*

# COMMISSION JEUNES

En début de saison , nous avons décidé de définir la commission jeunes comme intégrée à la commission technique animée par notre CER Luc Bouchareu.

Ce choix oriente déjà les projets :

Si la commission jeunes tient ses missions des orientations définies par la commission technique de la ligue, il n'existe pas d'un côté un Aïkido jeunes et de l'autre un Aïkido adultes mais l'AÏKIDO quelles que soient les particularités des pratiquants.



Cette précision me semble importante car elle induit déjà la pratique que nous souhaitons voir se développer lors des stages jeunes.

Notre référence est l'étude que nous a transmise maître Tamura à partir de directions tels que : globalité, continuité, recherche du relâchement, réalisation des techniques à partir du centre...

Les adaptations parfois nécessaire en raison par exemple de l'âge et du développement psychomoteur de l'enfant ne doivent pas remettre en questions cette référence mais s'effectuer dans le respect de celle-ci.

Maître Tamura nous rappelait souvent que l'AÏKIDO vise la transformation de l'homme. Comment ne pas être sensible à ce sens quand il s'agit de l'enseigner à des enfants et des adolescents en plein processus de construction.

L'AÏKIDO propose un moyen d'éducation : il vise à pétrir le corps et à se construire à travers la réalisation des techniques et la relation Tori-Aite.

Avant d'ouvrir une réflexion sur le type de keiko à proposer aux enfants et aux adolescents, il est utile de souligner la place importante que revêt le corps aux différences périodes de la vie de l'enfant en tant que moyen d'affirmation de soi, d'expression, de communication, d'exultation d'énergies...

Le corps de l'enfant demande sans cesse à vivre qu'il soit inhibé ou survolté.

Aussi sans sombrer dans un training dépourvu de sens et contraire aux propos précédents, il me semble important que les cours soient dynamiques afin que l'apprentissage s'aborde surtout par le vécu corporel. Expliquer certes mais surtout faire découvrir le mouvement par le contact et la sensation du geste dans la globalité et la répétition.

C'est aussi pour cette raison que les stages « intensifs » ont été inclus dans la commission jeunes . L'intitulé exact serait d'ailleurs plutôt « keïko » , car le projet est la mise en place d'une étude soutenue dans l'intensité de l'engagement

et de la recherche, « apprendre en pétrissant inlassablement ».

La saison prochaine un des deux stages keïko sera proposé aux adolescents déjà avancés dans la pratique. Un temps dans la journée proposera une pratique commune avec les adultes.

Cette année, le dernier stage qui s'est déroulé sur la journée à Villeneuve a été conduit dans cet état d'esprit.

La saison prochaine je propose aussi que l'on porte une attention particulière à l'étiquette.. Comment l'aborder avec les enfants ? Comment l'intégrer dans la pratique enfants? Je souhaiterais que la commission jeunes se penche sur cette question. Des textes seraient les bienvenus pour le prochain numéro.

A bientôt, cordialement.

*Alain biehly 5°dan FFAB (responsable commission jeunes)*



# 30 ans de la F.F.A.B

Une très ancienne légende rapporte que le cœur humain peut être enflammé par 3 bougies, très différentes dans leur nature.

## **La première s'illumine avec le contact de la vérité.**

Beaucoup de français s'étaient engagés dans les arts martiaux pour y trouver une voie de réalisation spirituelle authentique.

Les débuts furent donc marqués par l'étude de plusieurs disciplines dont les noms fascinaient par l'exotisme propre à cette époque.

L'apparition de l'aïkido, lié à l'arrivée de Maître Tadashi ABE, premier technicien de haut niveau délégué par l'Aïkikai de Tokyo (centre mondial - maison mère de l'aïkido) apporte un premier bouleversement dans ce paysage des arts martiaux.

Dans ces premiers temps du développement, l'aïkido est lié à l'existence de dojos qui sont les seuls à offrir l'évidence des tatamis et qui sont tous affiliés à la FFJDA. Ainsi dans une première phase, l'aïkido se développera sous la « tutelle bienveillante » du judo. Cette bienveillance se révélera bientôt sous son vrai jour, celui d'une « mise sous tutelle ».

L'aïkido devra donc conquérir peu à peu son identité en refusant déjà des assimilations « factices » à des formes diverses de « ju-jutsu ».

## **La seconde bougie s'illumine avec le contact de la flamme beauté.**

C'est la flamme de l'évidence esthétique. La révélation de nouvelles formes appartenant à la noblesse d'une autre façon d'habiter l'espace, porte l'expérience d'un nouveau « plein » et d'un nouveau « vide ».

Les partenaires de la démonstration obéissent à l'évidence d'un dialogue marqué par l'étude des déséquilibres et de l'efficacité de la conclusion. Cependant toutes les étapes de ces mouvements sont régies par une extrême rigueur liée à l'étude du sabre japonais et du danger inhérent à la pratique de la « lame qui coupe ».

Cette esthétique nouvelle est révélée en France par des maîtres japonais capables de faire ressentir cette différence. Les Maîtres NAKAZONO , NORO et MOCHIZUKI sans oublier Maître NOCQUET notre premier témoin de France.

Beaucoup de français ont été éblouis et séduits par la découverte de cette beauté. Osons l'avouer à nous-même, l'aïkido, à sa maturité bien sûr, produit toujours le même effet de stupéfaction, de sidération : comment lier dans une même étude autant de beauté et autant de martialité ?

L'aïkido est un véritable Budo qui n'a rien à voir avec les sports de combat.

## **A ce moment s'éclaire la troisième bougie.**

Celle qui s'illumine au contact de la sagesse et de la sérénité du cœur. Pour tous les français de l'époque, les films, encore imparfaits mais déjà précieux, portaient témoignage de l'existence d'un Créateur hors du commun : O Senseï Morihei Ueshiba. La magie de ses réalisations techniques venait faire vibrer en nous notre sens de l'idéal, déjà la nostalgie d'une perfection que nous ne pourrions jamais atteindre mais qui dessinait comme un horizon rêvé à nos espoirs de vie.

Cette flamme que nous transmettait O Senseï aurait peut-être existé comme un idéal tellement lointain qu'il serait resté facilement aux frontières de l'impossible..... si des maîtres japonais n'étaient venus offrir le contact concret et évident de leur présence.

Mais ces senseï de prestige étaient souvent de grands voyageurs qui visitaient l'Europe. La chance de la France fut de rencontrer un jeune couple qui était alors en voyage de noces et qui décida de s'installer dans le sud de la France. Maître TAMURA, ushi deshi de prestige, a été un des rares maîtres historiques directement formés par O Senseï.

Ce jeune couple a été le pionnier de l'aïkido et dû surmonter des débuts difficiles.

Pour les jeunes français que nous étions alors ce qui comptait avant tout, c'était l'enthousiasme de la pratique.

Cet enthousiasme, nous sommes heureux de le voir repris à leur compte par de nouvelles générations.

Maître TAMURA nous a montré l'exemple d'un double travail : un travail d'étude technique et un travail de construction fédérale pour assurer pleinement la transmission de l'aïkido qu'il avait reçu.

Maître TAMURA nous a montré l'exemple d'une grande rigueur dans la fidélité d'O Senseï au moment où tous les aikidokas français réunis en assemblée générale extraordinaire à l'INSEP ont choisi de créer la FFLAB.

C'était un moment difficile pour tous car toutes les années passées au sein de la toute puissante FFJDA ne nous avait permis que peu de possibilités d'économies. C'est donc avec la générosité de quelques régions que nous avons repris la voie de notre liberté.

L'anecdote vous paraîtra peut-être insignifiante mais je tiens à vous la rapporter, car elle est encore la base de notre ciment commun. Maître TAMURA était au moment du choix décisif dans une période délicate

de maladie, le salaire de la FFJDA était la seule sécurité de sa famille. Nous lui avons ; Claude PELLERIN et moi-même, conseillé le choix de la prudence. C'est lui qui a balayé nos réticences en nous disant simplement : « il faut choisir la liberté car lorsque je reverrai O Senseï, beaucoup plus tard, que lui dirai-je de ce que j'ai fait pour l'aïkido ? ».



**Jean Paul AVY Shihan 7°dan Aïkikai CEN FFAB**



# 30 ans de FFAB 1982-2012

## Historique de l'Aïkido en France

**1952** : Arrivée en France de Maître TADASHI ABE technicien haut niveau envoyé par l'Aïkikai de Tokyo. Création de l'Association Nationale d'Aïkido, celle-ci est rattachée à la FFJDA (Judo).

**1961** : Arrivée en France des Maîtres Masamichi NORO et Mutsuro NAKAZONO.

**1963** : Création de l'Association Française d'Aïkido. ACFA

**1964** : Arrivée en France de Maître Nobuyoshi TAMURA qui intègre dès son arrivée l'ACFA. Avec lui l'aïkido va connaître un développement considérable.

**1974** : Création de l'Union Nationale d'Aïkido (UNA) avec trois Maîtres historiques : Maître TAMURA, Maître MOCHIZUKI et Maître NOCQUET.

Accueilli par la FFJDA, l'aïkido est reconnu discipline affinitaire. Une méthode nationale est mise en place par ces trois experts. Très vite des dissensions dans la conception de la pratique apparaissent. Maître NOCQUET et Maître MOCHIZUKI quittent l'UNA.

L'aïkido connaît un développement mais reste sous le contrôle du judo. Cette situation ne permet pas une liberté totale dans notre développement

## Création de la FFLAB

**8 mai 1982** : Après une période d'agitation très forte, un groupe d'anciens de l'époque quittent la FFJDA et créent la FFLAB. Réunis en Assemblée générale à Lyon, 12 comités régionaux et 26 départements adoptent les statuts de la nouvelle fédération Française Libre d'Aïkido et de Budo (FFLAB). La discipline se pratiquait alors au sein des clubs de judo. Malheureusement beaucoup de professeurs enseignaient l'aïkido en complémentarité et sous la pression de la FFJDA restent affiliés à cette fédération. Les dissidents eux sont exclus à vie, leurs clubs et salles fermés.

**1983** : La FFLAB sous la direction technique de TAMURA Shihan va connaître son développement avec une spécificité propre, posée sur le fondement de l'enseignement de O Sensei UESHIBA dont Maître TAMURA fut pendant de nombreuses années L'Uchi Deshi. La Fédération alors compte 8 386 licences soit environ la moitié des pratiquants français.

**1984** : La FFJDA met en place la FFAAA. Dès lors, l'aïkido français est séparé en deux groupes.

**1985** : En septembre, Maître NOCQUET et son groupe (GHAAN) quittent la FFJDA pour rejoindre la FFLAB. En octobre, le Ministère de la Jeunesse et des Sports accorde l'agrément aux deux fédérations : FFAAA et FFLAB qui va devenir FFAB (Fédération Française d'Aïkido et de Budo—Aïkikai de France).

**1995** : Création de l'UFA (Union des Fédérations d'Aïkido) qui devait répondre partiellement à la demande de réunification émanant du Ministère. Plusieurs rencontres entre les responsables des deux fédérations n'aboutissent pas à un rapprochement. Les structures et les objectifs sont extrêmement différents dans l'organisation tant administrative que technique des deux structures : intégration totale pour la FFAAA, ouverture et reconnaissance des différents courants d'aïkido pour la FFAB.



**2002** : La fédération de Kyudo Traditionnel rejoint la FFAB.

**2012** : Situation inchangée entre la FFAB et la FFAAA. Les deux fédérations fonctionnent indépendamment. Seuls les grades sont gérés en commun mais avec beaucoup de difficultés par la CSGDE Aïkido ( Commission Spécialisée des Grades et Dan équivalents). Les deux fédérations disposent d'une force approximativement égale en nombre de membres, la FFAB regroupant par contre le plus grand nombre d'aïkidokas.

### F.F.A.B Aïkikai de France

La Fédération Française d'Aïkido et de Budo dispose de l'agrément Jeunesse et Sport n° 06583 par arrêté du 7 octobre 1985. Elle dispose également de la reconnaissance de l'Aïkikai de Tokyo.

Son siège administratif initialement installé à Cannes est transféré en 1987 dans un local de l'ancien couvent royal à Saint Maximin La Sainte Beume. En juin 1996, par suite des travaux de rénovation de l'ancien couvent, le siège social, l'administration et le secrétariat de la fédération sont installés à Bras, village situé à 10 km de Saint-Maximin.

### Le choix de Bras dans le Var

#### *Pourquoi Saint Maximin ?*

Lors de la création de la FFAB, les principaux membres fondateurs étaient domiciliés en région PAC, tout particulièrement TAMURA Senseï, à Saint Maximin.

#### *Pourquoi Bras ?*

En 1992, un vieil hôtel avait été acheté pour abriter, après réfection, le dojo de TAMURA Shihan ainsi que l'Ecole Nationale d'Aïkido, structure associative indépendante créée en janvier 1989 pour gérer un centre de formation national et international en parallèle avec les missions générales de service public qui demeurent celles de la FFAB.

La question s'est alors posée :

Soit déménager vers une autre région de France (plus centrale) et même pourquoi pas Paris ???

Soit rester dans le secteur de Saint Maximin ou le personnel employé par la fédération était domicilié ? (actuellement 5 personnes sont salariées au siège à Bras, toutes résident dans le Var).

Pour des raisons économiques :

Coût d'installation des bureaux dans une grande ville et le renouvellement des bureaux et la formation d'un personnel compétent ont finalement prédominé. Le siège de la fédération restera dans la région « sud ».

La fédération étant liée par une convention à l'ENA, la décision a été prise d'installer les bureaux de la FAB dans une partie de l'immeuble de Bras devenant ainsi une structure particulière.

La FFAB est propriétaire du bâtiment depuis la reprise de l'apport qu'elle avait initialement accordé à l'ENA.

Une extension des locaux est en cours, elle permettra de rajouter à la structure la fonction d'organisme de formation pour des diplômés d'Etat tel le CQP Aïkido.



## TAMURA Shihan

TAMURA Nobuyoshi est né le 2 mars 1933 à Osaka.

Il entre à l'Aïkikai comme Uchi Deshi en août 1952 et devient rapidement le favori de O Senseï UESHIBA.

Le 13 décembre 1964, envoyé par l'Aïkikai, il débarque à Marseille où il est accueilli par quelques anciens.

Avec lui l'aïkido va se développer en France et dans toute l'Europe de façon fulgurante.

Ce Shihan, 8em DAN, apprécié tant pour sa valeur technique que pour son amabilité, est le Directeur Technique de la FFAB jusqu'à son décès survenu le 9 juillet 2010.

Maître TAMURA était Chevalier dans l'Ordre National du Mérite et Médaille d'Or de la Jeunesse et des Sports.

### **L'ENA et le dojo Shumeikan**

Ce centre fonctionne tout l'année.

De nombreux stages y sont organisés :

- cours en semaine
- Cours dans des stages le week-end (haut-niveau, formation des cadres, rencontre des féminines)
- Cours dans des stages de 8 jours sur des périodes d'été ou de vacances scolaires (spécifiques enfants, techniques et pédagogiques rencontre des aikidokas Européens)



### **Le dojo Shumeikan**

C'est le dojo de TAMURA Senseï.

Situé dans un cadre que ce dernier avait lui-même choisi, le dojo n'accueille qu'un nombre limité de stagiaires pour favoriser la pratique et l'enseignement. C'est là où l'on venait se ressourcer auprès du Maître de 1992 à 2010.

Depuis, Shumeikan demeure un dojo toujours imprégné de l'aura du Maître.

Rigueur de l'enseignement et convivialité après les cours restent tels qu'ils étaient de son vivant et tels qu'il les avait voulus.

### **La FFAB une porte ouverte sur le futur**

La FFAB, continuera sur la voie qu'elle s'est fixée. Pour préserver la discipline dans l'esprit des Maîtres fondateurs et ouvrant ses portes aux différents courant dans le respect de leurs différences.

La FFAB, par les élèves formés par TAMURA Shihan fera perdurer l'enseignement qu'il leur a transmis.

Aujourd'hui la FFAB fête ses 30 ans et mesure le chemin accompli.....



## Les armes dans la Pratique

### Armes et Keïko

L'aïkido créé par Morihei Ueshiba est inspiré de différents arts martiaux. Les techniques au sabre, au bâton, constituent une partie de son étude et de nombreuses références apparaissent encore dans notre pratique.

Ainsi shisei (position), Kamae (garde), sont directement issues du travail aux armes.

Les formes d'attaque les plus utilisées (shomen uchi, yokomen uchi) proviennent de coupes au sabre.

Il en est de même des différentes saisies que l'on réutilise, plus tard, pour créer une faiblesse chez celui qui saisit.

Ces références aux armes donnent un sens à la pratique. Elles facilitent la compréhension, chez le débutant, des notions de vigilance et obligent à être présent à tout instant dans le dojo. Elles doivent nous faire considérer chaque moment comme un moment important dont vie et mort peuvent dépendre.

Pratiquer avec l'idée qu'à tout instant le sabre peut être dégainé installe un vigilance, un regard aiguisé sur l'espace autour de soi, utiles lors des exercices à mains nues.

Cette conception de l'étude incite alors à travailler en utilisant toute notre énergie mentale, toute notre énergie physique de manière rationnelle, dès l'entrée dans le dojo et donne du sens à l'étiquette que nous respectons. Cet héritage que nous transmet Tamura sensei prend encore plus de profondeur par le travail aux armes.

Ainsi, dès le début de l'apprentissage, proposer un travail d'étude sous forme d'exercices de coupe (suburi) au ken, de piques et de katas au jo facilite l'apprentissage de techniques, en montrant les points communs.

Comment mieux illustrer shiho nage qu'en coupant avec le sabre? Comment mieux illustrer les concepts irimi et hitoemi qu'avec une pique au jo? Le travail aux armes doit être le socle sur lequel se pose notre pratique.

Intégrer pleinement et le plus souvent possible les exercices au jo, et au ken permet d'illustrer les techniques, de faciliter leur compréhension pour les débutants et pour les plus anciens, de réfléchir à un déplacement, à un transfert de poids de corps. Prenons l'exemple suivant: la posture hitoemi et le déplacement irimi prennent tout leur sens lors d'une attaque au jo. La menace de l'arme oblige à se mouvoir encore plus rapide-